Mars 2002 N° 68

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

Liminaire....1
Bienheureuse Trinité, un seul Dieu !....2
La Trinité....3
Du côté de chez Anne....12

Liminaire

Pour entrer dans les perspectives de cette nouvelle aurore spirituelle à laquelle nous convie Jean-Paul II dans son encyclique post-jubilaire, véritable charte de ces temps nouveaux qui s'ouvrent devant nous, et cela, à notre manière spécifique, c'est-à-dire du point de vue de la sainteté des petits enfants, il nous a semblé que notre première préoccupation était de réfléchir sur ce qui constitue la base même de notre identité chrétienne, c'est-à-dire l'importance des sacrements.

Nous avons donc essayé d'approfondir le Baptême, l'Eucharistie, la Confirmation. C'est alors qu'une question nous était posée : au début de l'Église, ces trois sacrements étaient donnés ensemble et il semble qu'il y ait une tendance à reprendre en considération ce qu'on appelle les sacrements de l'initiation chrétienne. D'où l'interrogation : quel est donc le lien qui les unit en profondeur ? Ce lien ne peut trouver son origine que dans la Très Sainte Trinité.

La liturgie elle-même nous apporte la réponse, avec ses paroles sacramentelles. « Je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ». Chacun des trois sacrements de l'initiation chrétienne est ainsi tout à la fois instituée par Jésus Christ et conféré au nom de la Trinité toute entière. Cela n'empêche pas, en ce qui concerne les trois sacrements de l'initiation chrétienne, que chacun d'entre eux ne nous établisse dans une relation privilégiée avec chacune des Trois Personnes de la Très Sainte Trinité. C'est ainsi que le Baptême nous fait entrer dans l'adoption filiale du Père, que l'Eucharistie fait de nous le Corps du Christ et que l'Esprit Saint établit en nous sa demeure.

Nos lecteurs seront aussi reconnaissant à Alix d'Hotelans pour son exposé sur

le mystère de la Très Sainte Trinité et nous profiterons de cette halte à la fois théologique et spirituelle pour faire découvrir à nos enfants grâce aux pages illustrées qui leur sont destinées l'aide précieuse que peut leur apporter Anne de Guigné dans cette approche du mystère fondamental de notre Foi.

Éditorial

Bienheureuse Trinité, un seul Dieu !

Lettre de saint Athanase à Sérapion, évêque de Thmuis

Comme il y a donc une Trinité sainte et parfaite, reconnue comme Dieu dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit, elle ne comporte rien d'étranger, rien qui lui soit mêlé de l'extérieur ; elle n'est pas constituée du Créateur et du créé, mais elle est tout entière puissance créatrice et productrice. Elle est semblable à elle-même, indivisible par sa nature, et son activité est unique. En effet, le Père fait toutes choses par le Verbe dans l'Esprit Saint, et c'est ainsi que l'unité de la Sainte-Trinité est sauvegardée. C'est ainsi que dans l'Église est annoncé un seul Dieu, qui règne au-dessus de tous, par tous et en tous. Au-dessus de tous, comme Père, comme principe et source, par tous, par le Verbe, en tous, dans l'Esprit Saint.

Saint Paul, écrivant aux Corinthiens, à propos des dons spirituels, rapporte toutes choses à un seul Dieu, le Père, comme à un seul chef, lorsqu'il dit : « Les dons de la grâce sont variés, mais c'est toujours le même Dieu, qui fait tout en tous ». Car les dons que l'Esprit distribue à chacun sont donnés de la part du Père par le Verbe. En effet, tout ce qui est au Père est au Fils ; c'est pourquoi les biens donnés par le Fils dans l'Esprit sont les dons spirituels du Père. Quand l'Esprit est en nous, le Verbe qui nous le donne est en nous, et dans le Verbe se trouve le Père. Et c'est ainsi que s'accomplit la parole : Nous viendrons chez lui et nous irons demeurer auprès de lui. Là où est la lumière, là aussi est son éclat ; là où est son éclat, là aussi est son activité et sa grâce resplendissante.

C'est cela encore que Paul enseignait dans la seconde lettre aux Corinthiens : « Que la grâce de Jésus Christ notre Seigneur, l'amour de Dieu et la communion de l'Esprit Saint soient avec vous tous ». En effet, la grâce et le don accordés dans la Trinité sont donnés de la part du Père, par le Fils, ainsi la communion au don ne peut se faire en nous sinon dans l'Esprit Saint. C'est en participant à Lui que nous avons l'amour du Père, la grâce du Fils et la communion de l'Esprit Saint.

La Trinité

par Alix d'Hotelans

Le mystère de la Très Sainte Trinité est le mystère central de la foi et de la vie chrétienne. Dieu seul peut nous en donner la connaissance en se révélant comme Père, Fils et Saint-Esprit.

L'Incarnation du Fils de Dieu révèle que Dieu est le Père éternel, et que le Fils est consubstantiel au Père ; c'est-à-dire qu'Il est en Lui et avec Lui le même Dieu unique.

La mission du Saint-Esprit, envoyé par le Père au nom du Fils et par le Fils « d'auprès du Père » (Jn 15, 26) révèle qu'Il est avec eux le même Dieu unique (CEC 261-263). « Avec le Père et le Fils, Il reçoit même adoration et même gloire ».

Toute l'économie divine est l'œuvre commune des trois personnes divines. Œuvre à la fois commune et personnelle, l'économie divine fait connaître les propriétés de chaque personne divine et leur unique nature.

Ainsi, la vie chrétienne est-elle communion avec chacune des personnes divines, sans aucunement les séparer.

Celui qui rend gloire au Père le fait par le Fils dans l'Esprit Saint ; celui qui suit le Christ le fait parce que le Père l'attire (Jn 6, 44) et que l'Esprit le meut (Rm 8, 14).

La fin ultime de l'économie divine est l'entrée des créatures dans l'unité parfaite de la Bienheureuse Trinité ; ici-bas dans l'obscurité de la foi et au-delà de la mort, dans la lumière éternelle.

Dieu est éternelle béatitude, vie immortelle, lumière sans déclin. Dieu est amour et « le monde a été créé pour la gloire de Dieu » (Saint Irénée). C'est une vérité fondamentale que l'Écriture et la Tradition ne cessent d'enseigner et de célébrer. Dieu a créé toutes choses, explique saint Bonaventure « non pour accroître sa gloire, mais pour manifester et communiquer cette gloire ». Dieu n'a d'autre raison pour créer, que son amour et sa bonté. « C'est la clef de l'amour qui a ouvert sa main pour produire les créatures » (Saint Thomas d'Aquin).

Tel est le « dessein bienveillant de Dieu » (Ep 1, 9), qu'Il a conçu dès avant la création du monde en son Fils bien-aimé, « nous prédestinant à l'adoption filiale en celui-ci » (Ep 1, 6), c'est-à-dire « à reproduire l'image de son Fils » (Rm 8, 29), « grâce à l'Esprit d'adoption filiale » (Rm 8, 15). Le Baptême, la Confirmation et l'Eucharistie sont les trois sacrements de l'initiation chrétienne. Le baptême nous rend Fils du Père, la confirmation est le sacrement de la plénitude de cet Esprit d'adoption filiale et l'Eucharistie nous rend de plus en plus

conforme au Fils, en nous identifiant progressivement au Christ.

Les grands docteurs et théologiens mystiques, tels saint Bonaventure, saint Thomas d'Aquin et saint Jean de la Croix nous ont admirablement enseigné la théologie de l'habitation de la Très Sainte Trinité, dans les âmes des justes, après la purification passive de la nuit de l'esprit, dans la voie unitive, sommet qui, chez les saints, est le prélude ordinaire de la vie éternelle.

Il nous semble cependant que l'enseignement traditionnel de l'Église sur les étapes de la croissance spirituelle a besoin d'être proposé aux croyants d'aujourd'hui d'une autre façon, plus simple, plus accessible, adaptée à la sensibilité et au langage qui sont les nôtres ; en privilégiant une catéchèse fondamentale sur l'économie du Salut.

Il nous semble également bon de tenir compte de la pédagogie que Dieu, dans sa sagesse, met en œuvre aujourd'hui pour conduire les âmes à la sainteté ; dans son ardeur à former « des apôtres des derniers temps » (Saint Louis-Marie Grignion de Monfort) pour la nouvelle évangélisation.

C'est pourquoi l'objet de cette étude est de souligner l'œuvre de miséricorde du Père, à travers un enseignement fondamental sur l'économie du Salut, « dessein bienveillant de Dieu », « grâce donnée avant tous les siècles » (2 Tim 1, 9), issue de l'amour trinitaire. Ce dessein se déploie dans l'œuvre de la création, dans toute l'histoire du salut après le péché originel ; dans les missions du Fils et de l'Esprit, que prolonge la mission de l'Église.

La création est œuvre de la Sainte Trinité

Insinuée dans l'Ancien Testament, révélée dans la Nouvelle Alliance, l'action créatrice du Fils et de l'Esprit, inséparablement avec celle du Père, est clairement affirmée par cette règle de foi de l'Église : il n'existe qu'un seul Dieu. Il a fait toutes choses par Lui-même, c'est-à-dire par son Verbe et par sa Sagesse, par le Fils et l'Esprit, qui sont comme ses mains (Saint Irénée).

Dans le premier verset de son prologue, saint Jean introduit une pluralité en Dieu. « Au commencement était le Verbe… et le Verbe était Dieu… Tout a été fait par Lui et sans Lui rien n'a été fait… » Cette pluralité explicite le fameux « conseil divin » rencontré en Genèse 1, 26 : « Faisons l'homme à notre image ».

Le Verbe est l'expression parfaite, Parole qui exprime l'Indicible, l'épiphanie du mystère insondable de la Création. C'est pourquoi, le Fils reflue vers sa source dans une kénose d'action de grâce, rendant au Père le Souffle de Vie qu'il lui communique.

Dans Genèse l, 2, nous découvrons que la création est également un acte de parole. Dieu dit, et cela exista… Dieu prononce la Parole qu'Il engendre

éternellement en Lui-même ; le monde surgit dans sa splendeur et fait son admiration. « La création toute entière est comme un libre prolongement de la génération éternelle du Fils qui reste comme cachée en elle. » écrivait le Cardinal Daniélou. La création toute entière apparaît comme une parole silencieuse par laquelle la Sagesse attire à elle les hommes afin de les instruire.

Dieu couronne sa création en créant l'homme à son image, en lui insufflant son propre Esprit créateur (Gen 2, 7). Car la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant ; et la vie de l'homme est la vision de Dieu. « Si déjà la révélation de Dieu par la création procura la vie à tous les êtres qui vivent sur la terre, combien plus la manifestation du Père par le Verbe procure-t-elle la vie à ceux qui voient Dieu. » (Saint Irénée).

« En réalité, c'est seulement dans le mystère du Verbe incarné que s'éclaire véritablement le mystère de l'homme » (*Gaudium et spes*, n° 22). La Création est le fondement « de tous les desseins salvifiques de Dieu », « le commencement de l'histoire du salut » qui culmine dans le Christ. Inversement, le mystère du Christ est la lumière décisive sur le mystère de la Création ; il révèle la fin en vue de la gloire de la nouvelle Création dans le Christ » (CEC n° 280).

Dans Genèse 2, 22, Dieu plaça le femme face à l'homme (traduction littérale d'après le texte hébreu), front contre front, afin que chacun puisse plonger son regard dans les profondeurs du Mystère de l'autre qui s'ouvre à lui. Les midrash hébreux et les éxégètes nous apprennent qu'en assemblant les lettres de Ish (homme) et de Isha (femme), apparaît le Nom divin ; par ce subtil jeu de lettres, l'auteur inspiré, suggère que Dieu se révèle dans toute relation entre deux êtres qui se reconnaissent, s'accueillent et se respectent dans leur différence.

Ainsi la ressemblance divine de Genèse 1, 27 réside dans ce « et » qui unit deux altérités au sein d'une même humanité. Nous pressentons que ce face à face d'Ish et d'Isha n'est qu'un lointain reflet de cette communion ineffable du Père et du Fils, qui constitue l'archétype de toute relation humaine, selon le dessein de Dieu.

C'est dans cette visitation de l'Amour, que nous découvrons le Mystère de notre ouverture à la Transcendance et de notre destinée : nous conformer toujours davantage à Celui dont toute l'activité consiste à conjuguer le verbe aimer. « Il nous a élus en Lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus Christ » (Ep 1, 4-5).

Dès lors, la Parole créatrice résonne en nous comme une invitation inouïe : vivre chaque instant de la Vie même de Dieu, en accueillant son Esprit d'Amour. De là, cette douce ivresse de l'amour lorsqu'il nous visite ; mais de là aussi la

souffrance de la solitude, l'angoisse de ne pas se savoir aimé. De là, cette douloureuse nostalgie, qui témoigne pour Dieu, malgré nos refus de croire. Nous savons que nous naissons à chaque instant d'un Mystère insondable d'Amour, dont nous portons la trace indélébile et l'exigence irrépressible.

A l'image du Christ, nous sommes créés dans un baiser d'amour et Dieu attend que nous lui répondions par une étreinte réciproque que ferait son bonheur et le nôtre. Pourtant, nous nous retrouvons seuls, impuissants à répondre à cet appel, incapables de sortir de nous-mêmes et d'orienter notre désir vers sa Source.

Quelle est la clef du mystère de notre contradiction intérieure ? Le cri de l'Apôtre Paul traverse les siècles et nous rejoint au cœur de nos vies quotidiennes.

« Vraiment, ce que je fais, je ne le comprends pas ; car je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je hais. En réalité, ce n'est plus moi qui accomplis l'action, mais le péché en moi. Vouloir le bien est à ma portée, mais non pas l'accomplir ; puisque je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas. Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui me voue à la mort ? » (Rom 7, 15).

Le péché originel

Nous avons vu que le Fils est de même nature que le Père, dont il se reçoit totalement et dont il exprime l'essence divine qui est Amour. Le Fils reflue vers sa Source dans un élan réciproque qui procède du regard d'émerveillement et d'adoration qu'Il porte sur Celui qui l'engendre.

Ce regard d'Amour réciproque qui unit le Père et le Fils n'est autre que l'Esprit, dans lequel le Père engendre éternellement sa Parole, et dans lequel le Fils exprime éternellement son Adoration.

Ainsi nous comprenons, que le mystère de la Très Sainte Trinité nous enseigne que le regard assure l'unité intentionnelle, à l'intérieur de laquelle la parole garantit l'altérité personnelle.

Il est frappant que le péché originel soit présenté dans la Bible comme une rupture de cette unité originelle entre le regard et la parole.

Pourtant la structure originelle demeure inscrite au fond de l'homme et de le femme, toujours appelés par Dieu à reproduire dans l'ordre créé, l'image de la Trinité Incréée, « car les dons de Dieu sont sans repentance » (Rom 11, 29).

L'amour ne procède-t-il pas d'un émerveillement, qui suscite une parole dans laquelle il se déclare ?

N'est-ce pas dans le regard émerveillé qu'il porte sur la femme, que l'homme accède à la parole ? (Gen 2, 22-24)

Pour que l'offrande de la Création puisse être accueillie comme parole d'amour et chemin de rencontre, Dieu a voulu courir le risque de la liberté de sa créature. Devant l'homme qui s'éveille à la conscience, s'ouvre la possibilité réelle de refuser le don et la dépendance d'amour, l'arbre de connaissance du bien et du mal.

La connaissance du bien désigne une bonne connaissance de Dieu, qui procède de l'accueil de la révélation qu'Il fait de Lui-même, dans le don de sa propre vie.

La connaissance du mal est expérience de l'absence du bien pour lequel nous sommes créés. La connaissance du mal procède d'une mauvaise connaissance de Dieu et conduit l'homme à s'approprier les dons divins, sans reconnaître Celui qui, à travers eux, l'appelle au dialogue. C'est une connaissance ténébreuse, aveugle, qui se referme sur une possession aliénante de biens, qui étaient offerts comme une parole d'amour pour une rencontre.

« Alors leurs yeux à tous d'eux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus » (Gen 3, 7). Leurs yeux s'ouvrent sur un monde d'envie, de jalousie, de division, d'hostilité, d'inimitié pour lesquels ils n'étaient pas faits. Ils ont acquis un savoir, mais ont perdu la connaissance de leur véritable identité de créatures appelées à la filiation divine. Ils ne connaissent plus que leur manque : leur nudité ; la perte du vêtement de lumière dont Dieu les couvrait lorsqu'ils marchaient en toute innocence sous son regard et comblés par sa parole d'amour.

L' humilité et la paternité de Dieu

Dans l'engendrement de son Fils, le Père révèle la règle d'or de la charité, que pressentira le Baptiste : « Il faut que lui grandisse et que moi je décroisse ». Le propre de l'amour est de s'effacer pour que l'autre puisse s'affirmer : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé qui a toute ma faveur, écoutez-le » (Mt 17, 5). Le Fils n'a de cesse que son Père soit glorifié sur terre comme au ciel : « Mon Père est plus grand que tous » (Jn 10, 29). L'Esprit est l'acte d'humilité parfaite, par et dans lequel le Fils adore le « Père, Seigneur du ciel et de la terre » (Mt 11, 25), le Père adore le Fils dans son immolation d'amour.

L'effacement réciproque des personnes divines est la source inépuisable de leur joie et l'essence de la béatitude trinitaire.

Le cri de Dieu : « Adam, où es-tu ? » (Gen 3, 9), traverse les siècles, étreint toute l'histoire depuis les origines, continue de résonner au cœur de tous les hommes de toutes races et de toutes les cultures. C'est le cri d'un Père qui cherche à rassembler ses enfants égarés dans la nuit de la peur et de la solitude sans Dieu.

C'est Dieu Lui-même qui vient au devant de l'homme, qui descend jusqu'à lui

pour se faire reconnaître dans une nouvelle rencontre.

Pour exorciser cette angoisse existentielle et pour répondre à cet appel intérieur de la Transcendance, les hommes de toutes cultures ont cherché au-delà du visible, le sens de ce qui se donne à eux dans l'ordre sensible. Les traditions religieuses font état de cette quête de l'humanité, essayant d'atteindre par ses efforts, le fondement invisible de notre monde, pour y enraciner des raisons de vivre et d'espérer.

Le judéo-christianisme affirme que ce n'est pas l'homme qui cherche l'Absolu en premier ; bien plus, l'homme ne pourrait même pas partir à sa recherche, si Celui-ci n'avait pas déjà et depuis toujours pris l'initiative de le visiter. La grandeur de l'homme consiste à pouvoir percevoir cet appel et y répondre. Ainsi, l'existence devient elle-même "une vocation" qu'il faut discerner, interpréter afin d'offrir une réponse adéquate. Le Père nous régénère à nouveau par sa Parole pour une nouvelle rencontre où s'accomplirait le dessein d'amour pour lequel nous sommes crées et dont notre soif d'aimer et d'être aimé trahit la nostalgie.

La prière eucharistique IV décrit admirablement la longue patience de Dieu et sa pédagogie à notre égard. Elle nous montre que le Fils reçoit la Parole de son Père comme un don confié à sa liberté. La grandeur de l'homme réside alors dans cette loi intérieure qui est participation à la sagesse divine (Si 4, 1-23). C'est en assumant notre devoir de répondre, que nous sommes invités à décider de notre identité d'esclave, de rebelle ou de fils : « Qui me rejette et n'accueille pas mes paroles a son juge : la parole que j'ai fait entendre, c'est-elle qui le jugera au dernier jour » (Jn 12, 48).

Le Concile Vatican II exprime admirablement ce jeu de la Loi et de la Voix au fond de notre être : « Au fond de sa conscience, l'homme découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donné lui-même, mais à laquelle il est tenu d'obéir. Cette voix, qui ne cesse de le presser d'aimer et d'accomplir le bien et d'éviter le mal, au moment opportun résonne dans l'intimité de son cœur : "Fais ceci, évite cela". Car c'est une loi inscrite par Dieu au cœur de l'homme ; sa dignité est de lui obéir et c'est elle qui le jugera. La conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre. C'est d'une manière admirable que se découvre à la conscience cette loi qui s'accomplit dans l'amour de Dieu et du prochain » (*Gaudium et spes*, n° 16).

Cette vision biblique de l'homme comme un être depuis toujours en relation avec son Dieu, est illustrée de façon toute particulière par le mystère de l'Incarnation.

Le Pape Jean Paul II nous le confirme : « Le mystère de l'Incarnation, vu dans la perspective de l'Esprit Saint qui l'a accomplit, jette une lumière sur le mystère

de l'homme. En effet, si l'Esprit agit de façon unique dans le mystère de l'Incarnation, il est présent également à l'origine de chaque être humain. L'être humain est un être reçu, une réalité pensée, aimée et donnée… » (Audience générale du 27 mai 1998).

En hébreu, le plus intime de l'être de la femme porte un nom divin : les entrailles se nomment « rahamim », mot dont la racine rejoint celle de la parole désignant la miséricorde de Dieu « rahum » : « Adonaï, Adonaï, Dieu de miséricorde (rahum) et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et fidélité » (Ex 34, 6).

En son Fils unique, c'est donc le Père Lui-même qui vient à la recherche de l'homme perdu pour lui crier son amour et son désir. Lorsqu'au jour de la Résurrection, Dieu le rappelle à la vie, c'est l'humanité entière qui, en Lui, se relève et prend possession de l'héritage qui lui était promis.

À la Pentecôte, l'Esprit pénètre les apôtres au plus intime, pour être recréés par la Parole du Père dans le souffle divin, pour être les témoins du Mystère qui ne se dévoile qu'à la foi vivante dans le feu de la charité. C'est en demeurant dans la Parole de vérité que nous demeurons dans la lumière de l'Esprit, « car le Seigneur, c'est l'Esprit et, où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » (2 Co 3, 17). Nous sommes invités à nous mettre à l'école du Fils, à contempler sa filiation, pour découvrir le visage du Père : « Qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14, 9). Image parfaite du Dieu invisible (Col 1, 15), le Fils est si uni à son Père, qu'il est le médiateur de sa paternité. Ce thème de la paternité du Christ à notre égard se retrouve dans la règle de saint Benoît. La relation filiale de Jésus s'exprime dans sa parfaite obéissance, jusque dans les souffrances et la mort.

La croix est l'absolu de la filiation, parce qu'elle est l'absolu de l'obéissance en la toute-puissance du Père, capable de donner la vie jusque dans la mort. Le père nous révèle l'absolu de sa paternité dans la parole de résurrection, qui au matin de Pâques, triomphe de la mort, nous enseignant que rien ne pourra nous séparer de son amour vivifiant.

Pâques est la révélation suprême de la paternité divine en faveur de Celui qui s'est fait le frère universel de tous.

Le Christ nous invite à nous mettre résolument sous l'étendard de sa croix, dans une obéissance de plus en plus parfaite, jusqu'à donner notre vie par fidélité à son Alliance.

Nous avons un Père plein de délicatesse et de respect pour nos blessures et notre misère. Notre Père devient infiniment proche, car s'incarnant dans la vulnérabilité d'un enfant, il nous déclare la vulnérabilité de son cœur divin. Nous découvrons un Père, qui n'est qu'amour, dans la simplicité absolue de son Être

divin, dont le seul acte est de se donner sans réserve, infiniment, éternellement. C'est peut-être en contemplant l'effacement de l'humble Joseph, que nous pressentons le mieux le mystère de la pauvreté et de l'effacement de Celui que Jésus est venu révélé aux tout-petits.

La contemplation de la longue patience et de la compassion de Dieu suscite l'émerveillement du psalmiste. En des termes tout empreints de confiance, il demande la grâce de la repentance. Tous ceux qui sont passés par ce chemin et ont fait l'expérience de la tendresse compatissante de Dieu, exultent en chantant la réconciliation offerte gratuitement (Ps 103 ; Is 38, 16)… L'apôtre nous exhorte au nom du Seigneur : « Nous vous en supplions au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu… » (2 Co 5, 20).

« La croix est comme un toucher de l'amour éternel sur les blessures les plus douloureuses de l'existence terrestre de l'homme et l'accomplissement du programme messianique… Ce programme consistait dans la révélation de l'amour miséricordieux envers les pécheurs… C'est seulement à la fin des Temps et lors du renouvellement définitif du monde qu'en tous les élus, l'amour vaincra le mal en ses sources les plus profondes, en apportant comme un fruit mûr le Règne de la vie, de la sainteté et l'immortalité glorieuse. » (*Dives in Misericordia*, n° 8).

L'Église

Etymologiquement, le mot "église" signifie "assemblée". Il s'agit d'une assemblée particulière, puisque Dieu Lui-même la convoque par sa Parole et dans l'Esprit pour lui donner part à sa propre vie, c'est-à-dire à sa sainteté. L'apôtre Pierre nous dit : « Entrez dans la construction de la maison habitée par l'Esprit, pour constituer une sainte communauté sacerdotale, pour offrir des sacrifices spirituels à Dieu par Jésus Christ » (1 Pe 2, 4). Cette communauté est rassemblée par la foi commune de ses membres, convoqués par la Parole de Dieu, rassemblés par le Christ, sous la conduite de l'Esprit vers la maison du Père. Baptisés dans la mort du Seigneur, nous participons déjà à sa vie de ressuscité ; mais nous demeurons des êtres fragiles, encore soumis aux tribulations de ce temps. Nous devons reconnaître que l'Église est aussi une communion de pécheurs, marchant vers la sainteté en s'appuyant sur la miséricorde du Seigneur. Le Cardinal de Lubac parlait d'une « Église sainte de pécheurs ». C'est pourquoi l'Église pèlerine doit demeurer dans un état de conversion permanente, comme le rappelle le Concile : « Tandis que le Christ saint, innocent, sans tâche n'a pas connu le péché, venant seulement expier les péchés du peuple, l'Église, elle, qui enferme des pécheurs dans son propre sein est donc à la fois sainte et appelée à se purifier et poursuit constamment son effort de pénitence et de renouvellement » (*Lumen Gentium*, n° 8, 1).

L'Église est mystérieusement l'humanité du Christ, son corps mystique. Elle n'est pas seulement un moyen de salut ; mais le salut lui-même dans sa forme corporelle, la présence efficace du Christ sauveur au cœur du monde, le sacrement de notre salut, Jésus Lui-même réellement agissant à travers la médiation de son épouse, l'Église.

« L'Église est dans le Christ le sacrement de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (*Lumen Gentium*, 1, 1).

« Là où est l'Église, là est l'Esprit de Dieu et, là où est l'Esprit de Dieu, là est l'Église et toute grâce et l'Esprit est vérité. S'écarter de l'Église, c'est rejeter l'Esprit » écrivait saint Irénée.

« Pour vivre de l'Esprit du Christ, il faut demeurer dans son Corps. C'est dans la mesure où l'on aime l'Église du Christ, qu'on a en soi le Saint-Esprit » ajoute saint Augustin.

« Toute l'Église se présente comme le peuple uni par l'unité du Père, du Fils et de l'Esprit Saint » complète saint Cyprien.

L'Écriture nous dit que les douleurs de l'enfantement du monde nouveau ont commencé sur la croix et continueront « jusqu'à ce que soit au complet le nombre des compagnons de service et de leurs frères » (Ap 6, 11).

L'Église fait l'Eucharistie. L'Eucharistie fait l'Église. Elle rassemble dans une seule louange le ciel et la terre qui célèbrent le triomphe de l'Agneau. L'Église est enfantée dans l'Eucharistie et elle prie pour que le Corps ecclésial devienne à son tour Corps du Christ. Saint Augustin exhortait les néophytes ainsi : « Recevez ce que vous êtes ; devenez ce que vous recevez : le corps du Christ » (Sermon).

Puissions-nous prendre davantage conscience de la grandeur de l'appel que nous adresse le Père ; de la gloire qui nous est réservée avec tous les saints dans le Christ et de l'urgence de vivre en Église, unis par la charité, c'est-à-dire l'Esprit. Nous ne participerons à la gloire du Ressuscité que dans la mesure où nous consentons à le suivre sur ce chemin de l'amour humilié. Nous pouvons avancer sans crainte sur ce chemin de liberté et de sainteté, malgré notre faiblesse, car le Dieu de miséricorde se plait à y manifester sa tendresse paternelle.

Les sacrements ne portent ce nom que parce qu'ils rendent efficacement présent le sacrement de notre salut, Jésus Lui-même, agissant dans les signes visibles posés par l'Église. Ainsi, tout sacrement est une action salvifique du Christ, continuant dans son Corps Mystique son œuvre rédemptrice et sa montée vers le Père. C'est pourquoi l'économie sacramentelle est tournée vers l'Eucharistie car elle contient « tout le trésor spirituel de l'Église, c'est-à-dire le Christ Lui-même dont la chair vivifiée par l'Esprit donne la vie. »

L'Eucharistie est le couronnement de l'action salvifique trinitaire en notre

faveur.

La croix est l'épiphanie de l'Amour qui parle en lettres de sang. Le Pape Pie XII, dans son Encyclique sur le Sacré-Cœur disait : « On n'aura jamais la vraie connaissance de Jésus crucifié si l'on ne pénètre pas dans l'intimité mystique de son Cœur. On ne pourra facilement concevoir la force de l'amour qui poussa le Christ à se faire notre nourriture spirituelle, si on ne pratique pas ce culte du Cœur Eucharistique de Jésus. »

Puissions-nous faire nôtre la prière de la Bienheureuse Elisabeth de la Trinité ;

« Ô mon Dieu, Trinité que j'adore, aidez-moi à m'oublier entièrement, pour m'établir en vous, immobile et paisible comme si déjà mon âme était dans l'éternité !… Ô Feu consumant, Esprit d'amour, survenez en moi afin qu'il se fasse en mon âme comme une incarnation du Verbe ; que je Lui sois une humanité de surcroît en laquelle il renouvelle tout son mystère… »

Alix d'Hotelans

Du côté de chez Anne

Nous publions cette lettre que nous venons de recevoir de la part de Sœur Anne, même si elle date de l'année jubilaire, mais elle nous dit toute la ferveur de cette Abbaye Sainte-Marie du Mont des Cats envers notre vénérable Anne de Guigné.

Dimanche 7 mai 2000

Chère Mère Anne,

L'inlassable bonté de Madame Denise Fontane, jointe à votre indulgence a déjà valu un agrandissement d'Anne, qu'un frère a encadré très proprement pour que j'en dispose dans mon alcôve au dortoir. Ainsi jamais je ne m'endormirais sans demander à Anne sa bénédiction. D'ailleurs elle est toujours avec moi et vous ne sauriez croire le courage qu'elle me donne chaque jour, et dont je m'efforce de faire un courage riant, sinon ce ne serait plus celui d'Anne.

Anne a un rayonnement caché et secret, souterrain mais certain, dans notre communauté : Oh ! pas si caché que cela car deux frères ont son image sur leur bureau. Tandis qu'un ami professeur l'a fait encadrer en grand dans un couloir de son collège en Seine-Saint-Denis…

La meilleure apôtre d'Anne est encore cette bonne Madame Fontane, qui ne sait vraiment pas quoi faire pour faire plaisir et donner de la joie. Vous pensez combien je vais l'en remercier. C'est elle, ou une dame de ses amies, qui a eu l'audace de vous aborder et m'a écrit que vous étiez souffrante, ce qui se voit à

votre pauvre petite signature qui me touche tant et que, bien certainement, je n'aurais même pas osé mendier.

Cela est terriblement impressionnant de se convaincre que c'est l'écriture de la petite sœur d'Anne. Vous devez garder très vif le souvenir du vide affreux dans lequel vous avez dû grandir après sa mort, faisant suite à celle de votre père. Vous aviez alors le même âge tendre que moi lorsque je perdis le mien – également lieutenant de réserve – au début de la seconde guerre. Comment ne pas penser aussi à votre maman que, parait-il, vous avez gardée jusqu'à l'âge de ses 93 ans, et qui nous a livré de si émouvants souvenirs sur son aînée : « Je crois que le Saint-Esprit agissait en elle en pression continue, et à mesure qu'elle grandissait sa fidélité était plus parfaite et l'on sentait de moins en moins l'effort. »… Cette phrase est presque du pain d'hostie qui me nourrit à tout moment.

Je m'en voudrais, chère Mère, de vous fatiguer, mais je m'en voudrais presque autant de ne pas vous exprimer tout mon amour, et ma reconnaissance. Que votre cher trésor d'Anne, qui appartient au ciel mais aussi à la terre, vous bénisse et vous garde.

Frère Nivard

Abbaye Sainte-Marie du Mont des Cats 59270 GODEWAERSVELDE

Directeur de la publication : Renée de Tryon-Montalembert

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.